



**HAL**  
open science

# Les aventures de Bejentsev-Optimistov. L'image de l'émigré dans le dessin de presse russe en France d'entre-deux-guerres

Kateryna Lobodenko-Senani

► **To cite this version:**

Kateryna Lobodenko-Senani. Les aventures de Bejentsev-Optimistov. L'image de l'émigré dans le dessin de presse russe en France d'entre-deux-guerres. 2013. halshs-00795009

**HAL Id: halshs-00795009**

**<https://shs.hal.science/halshs-00795009>**

Preprint submitted on 4 Mar 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Kateryna Lobodenko-Senani,  
doctorante à l'Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III  
(ED 267, UMR 7172 ARIAS)  
[kateryna.senani@yahoo.fr](mailto:kateryna.senani@yahoo.fr)

Les aventures de Bejentsev-Optimistov.  
L'image de l'émigré dans le dessin de presse russe en France d'entre-deux-guerres

Résumé

In the light of the debates on the national identity and on immigrants, we would like to pay attention in this article to the beginning of the immigration in France. We will take as an example the Russian emigration during the period between two wars, which was one of the first in France since 1920 to introduce into the visual arts the image of refugee: symbolical in the cinema, and ironical and satirical in the press illustrations. Starting from the caricatures of *La Russie Illustrée* and *Satyricon*, the specific feature of which was to use in the illustrations the character of the Russian emigrant, we will try to stress upon the representations that Russians make from their different identity poles, when it is about either their native country or France, their host country, about religion, ideology or language. Our research will be the first step in the study of Russian emigrants identity representations in the press illustrations in exile, despite the great number of articles of Slavonic researchers dedicated to the Russian illustrated press in France between two wars.

Entre 1920 et 1939, alors qu'ils ne constituaient que de 2,6% des étrangers résident en France et formaient le cinquième groupe national (après les Italiens, les Belges, les Espagnoles et les Polonais)<sup>1</sup>, les Russes développent une activité éditoriale qui surpasse largement celle d'autres minorités de l'Hexagone. Plus de 500 périodiques en langue russe, dont près de 300 titres répertoriés et consultables de nos jours<sup>2</sup>, furent créés, tout d'abord, par le besoin de comprendre ce qui était arrivé aux émigrés, de justifier leur propre conduite, mais aussi pour maintenir, en exil, leur identité culturelle et leur langue maternelle.

Parmi ces périodiques – la presse généraliste et spécialisée : quotidiens, hebdomadaires, mensuels et bimensuels, orientés tout âge, sexe, appartenance politique et religieuse – nous comptons plus d'une vingtaine de revues illustrées, qu'elles soient satiriques, spécialisées dans les arts du spectacle, ou adressées aux amateurs des beaux-arts, de l'histoire, aux professionnels (automobilistes, anciens militaires, etc), ou encore, aux jeunes lecteurs : *Бич (Bitche)* (1920), *Иллюстрированная Россия (La Russie Illustrée)* (1924 – 1939), *Кинотворчество (L'Art du Cinéma)* (1923 – 1926), *Мир и искусство (Le Monde de l'art)* (1930 – 1931), *Русское время (Le Temps Russe)* (1925 – 1929), *Русь. Иллюстрированный альманах для русского юношества (La Russie. Almanach illustré pour la jeunesse russe)* (1924 – 1936), *Сатирикон (Satyricon)* (1931), *Семь дней в иллюстрациях (Semaine illustrée)* (1934 – 1936), *Театр и искусство (Le Théâtre et l'Art)* (1924), *Ухват (Oukwat)* (1926), *Часовой (La Sentinelle)* (1929 – 1941), *Зеленая палочка (La Baguette verte)* (1920 – 1921), etc.

<sup>1</sup> Kaplan Hélène, Gousseff Catherine, « Presse et émigration russes en France », Rémond R. (éd.), *France des étrangers. France des libertés. Presse et mémoire*, Paris, Mémoire génériques éditions/Éditions ouvrières, 1990, p. 162.

<sup>2</sup> Ossorguine-Bakounine Tatiana (dir.), *L'Émigration russe en Europe. Catalogue collectif des périodiques en langue russe : 1855 – 1940*, Vol. 1, 2<sup>ème</sup> édition, Paris, Institut d'études slaves, 1990.

Dans la lumière du débat sur l'identité nationale et sur celle des immigrés, nous voudrions revenir sur les débuts de l'immigration en France. Nous prendrons pour exemple l'émigration russe d'entre-deux-guerres, qui, l'une des premières en France, dès 1920, introduisit, dans ses arts visuels, l'image du réfugié : symbolique, au cinéma (*L'angoissante aventure* de J. Protazanoff), et satyrique, dans le dessin de presse (les héros de M. Linsky dans *Bitche*<sup>3</sup>). À partir des caricatures de *La Russie Illustrée*<sup>4</sup> et de *Satyricon*<sup>5</sup>, dont la particularité était de suivre la tradition de mise en images du personnage de l'émigré russe, nous tenterons de saisir les représentations que se font les Russes de leurs divers pôles d'identité, qu'il s'agisse de leur pays d'origine ou de la France, leur terre d'accueil, de la religion, de l'idéologie ou de la langue. Notre travail sera le premier pas dans l'étude des représentations identitaires des émigrés russes dans le dessin de presse en exil, malgré le nombre croissant d'articles des chercheurs slaves portant sur la presse illustrée russe en France d'entre-deux-guerres.

Nous centrerons notre étude autour de la page thématique de la bande dessinée traitant de l'exil<sup>6</sup> dans *La Russie Illustrée* et sur l'ensemble des caricatures portant sur l'émigration dans *Satyricon*<sup>7</sup>. Nous examinerons le dessin de presse en tant qu'une chronique minutieuse du parcours des Russes blancs en France, capable de répliquer par le rire aux angoisses sociales et personnelles. Journal cruel de la vie<sup>8</sup>, *miroir déformant*, nous traiterons le dessin de presse comme un moyen d'expression qui est susceptible de révéler par l'image des vérités invisibles ou les souhaits les plus profonds. Nous lui suggérons le rôle du *miroir identitaire*<sup>9</sup>, cette « rhétorique poétique de l'intégration et de la différence<sup>10</sup> ».

« Plus nous descendons l'escalier social, plus nous montons l'escalier de service »

La Révolution russe de 1917 et la guerre civile provoquèrent le départ de plus d'un million de personnes, des militaires anti-bolcheviks, combattants de l'Armée blanche, mais aussi de l'élite intellectuelle hostile au nouveau régime<sup>11</sup>. Malgré l'hétérogénéité des origines, des classes et des opinions politiques, au destin différent, chacun de ces émigrés subît, néanmoins, d'innombrables pertes dans le sentiment de compétence et dans la qualité des relations à soi et à autrui. « Nous étions paresseux, mais, en exil, nous nous sommes remués. Nous sommes toujours pressés, nous

<sup>3</sup> L'hebdomadaire satyrique illustré fondé par le désignateur, originaire de Nikolaïev, Mikhaïl Linsky (son vrai nom est Moïsseï Chlezinger), dont onze numéros parurent à Paris à partir d'août 1920.

<sup>4</sup> L'hebdomadaire de photographie et de caricature fondé à Paris par Miron Mironoff (1890 — 1935), qui publia 748 numéros entre 1924 et 1939.

<sup>5</sup> L'hebdomadaire satyrique illustré fondé à Paris par M. Kornfeld et Arminad Shpolyansky (Don Aminado) (1888 — 1957), qui publia 28 numéros entre avril et octobre 1931.

<sup>6</sup> Animée successivement par AGHA (nous supposons que derrière ce pseudonyme se cacha soit le peintre Sergueï Agababoff (Serge Sédrac) soit le désignateur Philippe Hosiasson), Mikhaïl Linsky et MAD (Mikhaïl Drizo).

<sup>7</sup> Les dessins satiriques signés Lory (Eugène Lourié), A. Chariy, Grigor Chiltian.

<sup>8</sup> Hoffman Werner, *La caricature de Vinci à Picasso*, Paris, Somogy, 1958, p. 12.

<sup>9</sup> Юниверг Леонид, «Иллюстрированная Россия» как зеркало эмигрантской жизни 20–30-х годов // *Евреи в культуре Русского Зарубежья. 1919–1939* / Сост. М. Пархомовский. Т. 2. Иерусалим, 1993. С. 202-220. Svetla Moussakova traite de *miroir identitaire* le système culturel du pays (ou communautaire) englobant de nombreux projets culturels, ainsi que ces projets. Par exemple, la littérature ou la presse peut jouer le rôle du miroir identitaire (Moussakova Svetla, *Le miroir identitaire. Histoire de la construction culturelle de l'Europe. Transferts et politiques culturelles en Bulgarie*, Paris, Presse Sorbonne Nouvelle, 2007).

<sup>10</sup> Chartier Daniel, Pepin Véronique, Ringuet Chantal, « Pour une interprétation de l'immigration littéraire », Chartier D. (dir.), *Littérature, immigration et imaginaire au Québec et en Amérique du Nord*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 10.

<sup>11</sup> Kovalevsky Pierre, *La Dispersion Russe à travers le monde et son rôle culturel*, Chauny, éd. A. Baticle, 1951, p. 7.

courons de partout. Nous avons appris d'être énergiques...», soupira le personnage dessiné de MAD (M. Drizo)<sup>12</sup>. Aristocrate déchu, il constata tristement qu'à l'étranger, l'instinct de survie le guida vers un chemin jamais imaginé : « Les officiers ont appris le métier de la restauration, les bureaucrates ont appris à écrire des mémoires, les bourgeois ont appris à vivre modestement...<sup>13</sup> » en vendant des journaux, en balayant des rues de Paris, ou encore en faisant l'apprenti bouché. C'est ainsi qu'un prince russe devint chauffeur de taxi parisien, un écrivain s'engagea chez Renault et l'ancien diplomate se vêtit en simple portier<sup>14</sup>.

Dès sa création en 1924, *La Russie Illustrée* abrita sur ses pages le personnage caricaturé de l'émigré russe prénommé Ivan Ivanovitch Bejentsév (Ив. Ив. Беженцев) (quelquefois Bejenski, Begletsov ; du russe « беженец [bejenets] » – réfugié). Ingénieur mais rêveur, tremblant devant la concierge xénophobe, il se logea dans un hôtel bon marché. Entre les accords de sa balalaïka et les gargouillements de son estomac affamé, Bejentsév se força à apprendre le français et se lança aussitôt à la recherche d'un travail pour quelques sous. Ce personnage de AGHA se fut vite concurrencé par *Les aventures du couple d'émigrés Ivanoff et de leur connaissance Synukhine* de M. Linsky, page thématique remplacée aussitôt (en 1925) par celle de MAD. Sous la plume de ce dernier, le personnage de l'émigré, dos courbé, barbe mal taillée, habits élimés, plusieurs fois recousus, apparaîtrait systématiquement, facilement reconnaissable, jusqu'à la fermeture de *La Russie Illustrée* en 1939.

Bejentsév de MAD fut l'exemple vif de souffrance et de fragilité des émigrés russes, quelles soient émotionnelles, dues à la nostalgie<sup>15</sup>, ou celles liées à l'incertitude professionnelle, au confort personnel (« le costume d'émigré fait sur mesure en 1916 par le meilleur couturier de Moscou, en peu corrigé en Crimée, recousu à Constantinople, à Sofia, puis encore à Prague, à Berlin et enfin, à Paris<sup>16</sup> » ; *L'émigré russe au salon d'automobile* : « Mais enfin, dites-moi, où y sont les bus ?<sup>17</sup> »), ou encore, aux difficultés linguistiques (« Comment avez-vous deviné que je suis Russe ? M'avez-vous entendu parler russe. – Non, je vous ai entendu parler français<sup>18</sup> »). Un jour, en se retournant sur son passé, ce personnage constata avec de l'amertume : « Plus nous descendons l'escalier social, plus nous montons l'escalier de service<sup>19</sup> ». La précarité nourrit son espoir du « retour », de la reconstruction d'une « vraie » Russie, qu'il représentait auparavant. Cette « flamme », commune pour de nombreux Russes blancs, influença le changement du nom du personnage de Bejentsév à Ivan Ivanovitch Optimistov (du russe « optimiste »).

En ce qui concerne l'image de l'émigré dans *Satyricon*, cette revue satirique illustrée, qui essaya de récréer en France l'ambiance du célèbre périodique russe<sup>20</sup>, mit en couverture du premier numéro le portrait d'un nouvel arrivant russe, bras chargés de classiques littéraires. Il a, près de lui, un samovar, symbole de Russie, une théière (comme celle des soldats de l'Armée blanche) et une valise dont les étiquettes aident à retracer son itinéraire d'exilé : Moscou – Tula – Berlin – Paris.

<sup>12</sup> MAD, « L'identité russe mise à l'épreuve en exil », *La Russie Illustrée*, Paris, 20 novembre 1926, p. 3.

<sup>13</sup> MAD, « Que les Russes ont-ils appris en émigration ? », *La Russie Illustrée*, Paris, 27 novembre 1926, p. 3.

<sup>14</sup> MAD, « Les Russes en émigration », *La Russie Illustrée*, Paris, 15 janvier 1925, p. 7.

<sup>15</sup> Par exemple : MAD, « Le cauchemar de réveillon », *La Russie Illustrée*, Paris, 1 janvier 1928, p. 3.

<sup>16</sup> MAD, « Les modes d'homme russes », *La Russie Illustrée*, Paris, 18 septembre 1926, p. 3.

<sup>17</sup> MAD, « L'émigré russe au salon d'automobile », *La Russie Illustrée*, Paris, 10 octobre 1931, p. 3.

<sup>18</sup> MAD, « 16 ans en Europe », *La Russie Illustrée*, Paris, 21 mars 1936, p. 3.

<sup>19</sup> MAD, « Les pensées des émigrés », *La Russie Illustrée*, Paris, 1 juin 1925, p. 3.

<sup>20</sup> Nous faisons référence à *Satyricon* (*Сатирикон*) (1908 – 1913) de A. Radakov et A. Avertchenko et au *Nouveau Satyricon* (*Новый Сатирикон*) (1913 – 1918) de A. Avertchenko.

Posture incertaine, l'émigré est entouré de figures écrasantes de véhicules (s'agit-il des taxis russes ?), d'agent, de danseuse de cabaret (est-elle russe ?), d'édifices (celui, sous l'enseigne « Hôtel », serait-il l'auberge de cet émigré ?), de grues et de tuyau d'usine (l'émigré y travaillerait-il ?)<sup>21</sup>. Ce personnage au corps sec revint à nouveau sur la première de couverture dans le numéro douze de la revue, placé dans le décor de gigantesques machines des usines Citroën<sup>22</sup>. L'un des numéros précédents de *Satyricon* s'ouvra, lui aussi, par une image représentant les émigrés russes. Seuls soit entourés de leurs femmes et enfants en bas âge, ils sont installés sur des minuscules parts de terrain non loin des usines Renault. Regrettant leurs postes, bonnes situations et terres abandonnées en Russie, ils eurent du mal à s'adapter dans les nouvelles conditions<sup>23,24</sup>.

Une mise en images similaire fut également faite par MAD pour *La Russie Illustrée* en 1926. L'émigré, représenté ici comme un homme préhistorique, barbu, pieds nus, vêtu de vieux torchon et avec une grosse canne, est logé, avec sa famille, sur un bout de terrain vague dans une sorte de caveau<sup>25</sup>. Dans d'autres dessins, MAD souligna la situation précaire de l'émigré en le dotant, à plusieurs reprises, d'une image de naturiste (« Le naturisme pour nous est la seule possibilité de nous habiller à la dernière mode<sup>26</sup> »).

Avant et après. Ici et là-bas

Nostalgiques du passé et rêvant du retour, les émigrés russes des années 1920, se lancèrent souvent à la comparaison entre le passé et le présent. Voici, un exemple imaginaire de AGHA : si Bejentsév s'est fait renverser par une voiture en Russie, « avant » : « Ah, quel malheur ! » Or, si cela arrive à l'étranger : « Ah, quelle chance ! Nous aurions 30 mille de francs d'indemnités ! » Et puis, si on avait aperçu Ivan Ivanovitch, en Russie, en compagnie d'une danseuse : « Ah, quelle honte ! » Mais en France : « Ah, quel bonheur ! Il a enfin trouvé du travail !<sup>27</sup> ».

Cependant, quelle qu'ait été leur situation en exil, les Russes mesurèrent le danger qui les attendait en Russie soviétique : « - Et oui, mon cher ami, la vie des Russes à l'étranger est difficile ! Comment vivons-nous ? Nous souffrons ! Nos hôtes étrangers ne nous aiment pas ! Et ces visas ! On ne nous laisse pas voyager ! Ah, que l'étranger soit maudit, je ne rêve que d'une seule chose : mourir en Russie ! – Excusez-moi, mais pourquoi, dans ce cas, vous ne retournez pas en Russie ? – Quoi ? Mais je ne suis pas encore prêt à mourir !<sup>28</sup> » Un autre exemple de l'humour glaçant de MAD : « Les émigrés se plaignent de difficultés à trouver un travail. Les travaux forcés les

<sup>21</sup> Chariy A., « Nous nous reposerons... », *Satyricon*, Paris, 4 avril 1931, 1<sup>ère</sup> de couverture.

<sup>22</sup> Chariy A., « Âme slave (Dans les Usines de Citroën) », *Satyricon*, Paris, 12 juin 1931, 1<sup>ère</sup> de couverture.

<sup>23</sup> Chariy A., « Nostalgie du terrain », *Satyricon*, Paris, 25 avril 1931, 1<sup>ère</sup> de couverture.

<sup>24</sup> Nous faisons aussi l'allusion entre le dessin décrit de A. Chariy et l'extrait suivant de N. Berberova : « Les hommes, barbus, sombres, vêtus de capotes de l'armée anglaise, étaient assis près de leurs misérables bagages qu'ils ne quittaient pas des yeux, bagages qui avaient transité par toute l'Europe et d'où émergeaient des théières, des icônes et des souliers. Les habitants de Billancourt les avaient d'abord pris pour des romanichels, puis [...] il fut décidé qu'il s'agissait de Polonais [...] L'étonnement fut général. Comment, ce sont des Russes ? De vrais Russes ? Qui aurait pu penser ? » (Berberova N., « Chroniques de Billancourt » (extrait du roman homonyme), dans *Nouvelles Odyssées. 50 auteurs racontent l'immigration* (sous la dir. de L. Barbizet-Namer), Paris, Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration, p. 44 – 46).

<sup>25</sup> MAD, « Les cartes postales et les photos pour la Russie », *La Russie Illustrée*, Paris, 17 juillet 1926, p. 5.

<sup>26</sup> MAD, « Les pensées de l'émigré », *La Russie Illustrée*, Paris, 17 mai 1930, p. 3.

<sup>27</sup> AGHA, « Le poisson d'avril d'Iv. Iv. Bejentsév : Avant et après », *La Russie Illustrée*, Paris, 1 avril 1925, p.11.

<sup>28</sup> MAD, « Une conversation dans le wagon », *La Russie Illustrée*, Paris, 13 novembre 1926, p.3.

« attendent » en Russie soviétique... Les émigrés se plaignent de difficultés à trouver un logement. Souvenez-vous, en nouvelle Russie vous aurez des cellules gratuites... Les émigrés se plaignent que la vie à l'étranger soit si chère. Qu'ils se rappellent qu'en URSS, la vie humaine ne vaut rien »<sup>29</sup>.

Peu à peu, les émigrés russes s'habituaient à leur nouveau statut d'étrangers « sans issue et sans moyens ». Ce fut encore MAD qu'ironisa sur leur sort : « Comme les étrangers étaient serviables autrefois ! Comme ils étaient élégants ! Comme ils s'amusaient aux bals ! Comme les étrangères étaient charmantes !.. - Et comme ils ont changé ! - Ah... ne pense-tu pas, mon cher, que ce sont nous qui ont changé !? »<sup>30</sup> Dans « Les trois âges de l'émigration russe », le désignateur-fétiche de *La Russie Illustrée* représenta trois époques, comme il les appela, « trois âges », de l'émigration. Celle d'avant 1917, « l'âge de pierre », la plus riche. Ensuite, dans les années 1920, ce fut l'âge de fer, l'époque où les émigrés, pour survivre, vendirent leurs bijoux. À partir du milieu des années 1930, l'émigration russe, durement frappée par la crise économique, entra dans « l'âge de bronze », qui fut, pour MAD, le synonyme de *dépenser le dernier sous*<sup>31</sup>.

### Des disparités à l'altérité

Au début des années 1920, les exilés slaves qui instaurent une « mode russe » en Europe, à Paris et à Berlin, furent souvent pris pour des « exotiques », dont la culture, aux yeux de leurs hôtes, se réduit aux choses visiblement superficielles comme quelques plats ou objets traditionnels : le samovar, la vodka ou encore le « borchotch ». « À cause de la Révolution russe, les étrangers ont découvert le borchotch, mais en ce qui concerne la Révolution même, les étrangers n'en savent rien », soupira le personnage de MAD<sup>32</sup>. De nombreux clichés, pas toujours favorables à l'ensemble de la communauté russe à l'étranger trouvèrent leur écho sur les pages de *La Russie Illustrée*<sup>33</sup>.

L'indifférence envers les Russes s'installa à la fin des années 1920, avec l'arrivée croissante d'autres étrangers en France. Le personnage désigné de cette période fut montré comme tantôt ignoré<sup>34</sup>, tantôt ridiculisé pour son accent ou pour son incapacité de s'adapter à la vie « à la française ». De son côté, le personnage de l'émigré, en s'accrochant, par le malaise existentiel, à sa culture d'origine, évoqua en permanence la différence entre lui et son hôte français, même si souvent, cela désavantagea le Russe : « Quand un Français boit, c'est un signe de joie. Quand un Russe boit, c'est le signe de sa tristesse. Quand un Français se vêt d'un smoking, c'est pour être chic. Si un Russe porte un smoking, c'est parce qu'il n'a rien d'autre à mettre. Quand un véhicule renverse un Français, cela s'appelle « un accident ». Quand un Russe est touché par le même sort, cela s'appelle « une chance »<sup>35</sup>. Pleurant sur son sort, l'émigré russe passa donc beaucoup de son temps dans des restaurants : « Le Français sait se refuser beaucoup de choses. Le Russe aussi. Le Français se fait donc des économies. Le Russe aussi. Le Français les apporte à la banque. Le Russe

<sup>29</sup> MAD, « Les camarades émigrés ! Retournez-vous en Russie ! », *La Russie Illustrée*, Paris, 15 août 1925, p. 3.

<sup>30</sup> MAD, « Il était une fois les étrangers... (Des souvenirs de l'émigré) », *La Russie Illustrée*, Paris, 21 avril 1928, p.3.

<sup>31</sup> MAD, « Les trois âges de l'émigration russe », *La Russie Illustrée*, Paris, 21 novembre 1931, p. 3.

<sup>32</sup> MAD, « Les pensées d'un vacancier », *La Russie Illustrée*, Paris, 15 août 1931, p. 3.

<sup>33</sup> MAD, « Le film français sur la vie russe », *La Russie Illustrée*, Paris, 31 mars 1928, p. 3.

<sup>34</sup> MAD, « L'écran et la vie », *La Russie Illustrée*, Paris, 10 mars 1928, p. 3.

<sup>35</sup> MAD, « Les Français et les Russes », *La Russie Illustrée*, Paris, 15 février 1925, p. 4.

– dans des restaurants...<sup>36</sup> » Or, quand ces deux se retrouvaient à la même table, la différence culturelle fut encore plus frappante, et tout tourna à la farce : « *Veuve Clicquot*... Pauvre femme, elle a donc perdu son mari... Mes condoléances ! [...] L'an nouveau arrive, hein... arrive... [...] Nous disons tout le temps : c'est la dernière fois que nous fêtons le réveillon à l'étranger. Peut-être, la dernière, si nous mourrions cette année... Ecoutez ! Et si nous fêtons le nouvel an russe, ensemble, ah ? Le 13 soir, ah ? D'ailleurs, on dit que le 13 ne porte pas de bonheur... »<sup>37</sup>.

Pour MAD, excepté le spleen russe, il y aussi bien eut d'autres « sommets » de défauts des émigrés qui les opposèrent aux Français : « Le sommet d'hardiesse, c'est de discuter sur l'escalier à 10 h du soir. Le sommet d'imagination, c'est de parler des bijoux laissés dans un coffre fort en Russie. Le sommet de distraction, c'est de régler toutes ses factures à l'heure. Le sommet de rapidité, c'est de venir avec la visite aussitôt après la première invitation. Le sommet d'agilité, c'est d'emprunter 50 francs chez son meilleur ami. Le sommet de patience, c'est de rester devant l'Ambassade d'URSS à Paris en attendant que ses « habitants » quittent définitivement leur « demeure »<sup>38</sup>.

Au cours des années 1930, la désillusion croissante vis-à-vis de l'évolution politique en Russie accéléra le processus d'assimilation des Russes à la société française. *La Russie Illustrée* et *Satyricon* abordèrent activement ce phénomène, qui se manifestait, entre outre, comme une passivité idéologique progressivement installée chez les émigrés<sup>39</sup>. « Au commencement était la Russie, il y avait des meubles, et il n'y avait pas d'émigrés, conta le caricaturiste de *Satyricon*. Ensuite, la Russie et les meubles sont disparus, mais naquit l'émigration. L'émigration a contracté le mal du pays et le mal des meubles. Le mal du pays n'a emmené l'émigration nulle part. Or, le mal des meubles l'a fait pousser à faire des prêts. Ces prêts ont permis d'acheter des meubles, et quand l'émigration les a eus, elle s'y est installée. Alors là, l'émigration a commencé à penser : comment pourrait-elle se lever ? Elle a fait appel à un esprit, sauf, sans trop réfléchir, elle a accosté le premier esprit passant... Et ah, quel horreur ! Ce premier esprit passant fut l'esprit d'un huissier qui, lui aussi, hélas, avait le mal des meubles... Des meubles dont le prêt n'était pas remboursé !<sup>40</sup> ».

Les émigrés russes posèrent donc leurs valises (« – Домой?!.. Et si je... ne... souhaite... pas ?!.. »<sup>41</sup>), lors même qu'ils continuèrent à vivre dans la nostalgie de leur pays perdu, et leur assimilation restera inachevée<sup>42</sup>. Dans une caricature intitulée « 16 ans en Europe », MAD rapporta la dialogue entre deux exilés : « – J'aurais aimé échanger mes pensées contre celles des Français... – Pourquoi ? – Pour qu'ils essaient ma peau et moi, la leur<sup>43</sup> ». Il ne s'agit plus du fait d'ironiser sur les différences identitaires, russes et françaises, mais de reconnaître l'autre dans sa différence. Il s'agit aussi d'accepter sa propre altérité et ses propres transformations identitaires suite à des années vécues à l'étranger. Comme le remarquent à juste titre le psychologue Alfred Schütz et le

<sup>36</sup> MAD, « Les économies », *La Russie Illustrée*, Paris, 17 octobre 1931, p.3.

<sup>37</sup> MAD, « L'agréable compagnie », *La Russie Illustrée*, Paris, 1 janvier 1936, p. 3.

<sup>38</sup> MAD, « Les « sommets » dans la vie de l'émigré », *La Russie Illustrée*, Paris, 26 avril 1930, p. 3.

<sup>39</sup> MAD, « La baignade », *La Russie Illustrée*, Paris, 9 août 1930, p. 3.

<sup>40</sup> Lory, « L'esprit (pour une histoire du spiritisme des émigrés russes) », *Satyricon*, Paris, 16 mai 1931, p. 8.

<sup>41</sup> Chiltian G., « Après le dixième verre », *Satyricon*, 12 septembre 1931, p. 10.

<sup>42</sup> Amar Marianne, Milza Pierre, *L'immigration en France au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Collin, 1990, p. 276.

<sup>43</sup> MAD, « 16 ans en Europe », *La Russie Illustrée*, Paris, 21 mars 1936, p. 3.

sociologue Huu Khoa Le, l'émigré est un individu à une double identité, à une double culture, l'individu dont « le souci d'être partagé fait corps avec l'aventure d'être »<sup>44,45</sup>.

Même si peu de Russes devinent catholiques (surtout, à l'issu des mariages mixtes), les exilés, toujours fidèles à la religion orthodoxes et à leur milieu associatif, tâchèrent de partager, tantôt par curiosité, tantôt par complexité et fameuse empathie russe, les valeurs des Français. La presse illustrée aborda ce phénomène, à sa façon, avec beaucoup d'humour : « Cette année les Français fêtent la Pâque avec nous. Ils l'ont enfin appris, après toutes ces années !<sup>46</sup> » Or, à la rencontre de deux cultures, la résistance tout à fait naturelle de la culture de l'hôte peut, quelques fois, s'avérer blessante : « Les kulitchs<sup>47</sup> se vendent uniquement dans des magasins russes. Les brioches françaises ne souhaitent pas les naturaliser<sup>48</sup> ».

## Langue française

Tendit que la noblesse russe maîtrisa parfaitement la langue française, de nombreux émigrés en eurent beaucoup de difficultés : hormis l'accent, leur vocabulaire fut rudimentaire. MAD se lança à leur donner ses leçons humoristiques, au travers desquelles, aujourd'hui, nous ressentons la particularité d'expression des exilés : « Ne dites jamais à un maître d'hôtel : « Cher maître », n'adressez-vous comme ça qu'à un avocat ! Mais ne pensez pas appeler une avocate « ma chère maîtresse » ! Quand vous voyez au menu d'un restaurant le mot « côte », n'ayez pas peur, il ne s'agit pas d'un chat<sup>49</sup>. « Pardon » et « merci » sont les mots purement français, mais si vous les prononcez trop souvent, tout le monde devinera que vous êtes russe<sup>50</sup> ».

La barrière linguistique s'effaça avec le temps, ainsi que les mélanges linguistiques témoignèrent l'hybridité culturelle fertile. L'acculturation passa par des mariages mixtes, et la nouvelle génération, celle des fils, même si elle n'était pas issue des couples mixtes, fut plus à l'aise avec le français que la génération des pères. Que cela ait été une « décision » de la famille (« – Puisque, par la volonté du destin, notre petit Nicolas chéri est obligé de devenir Parisien, j'ai décidé d'inviter Maria Ivanovna de lui donner des cours de français !<sup>51</sup> ») ou l'influence incontournable du milieu (« Mon papa m'a dit que ma génération ne connaît pas la langue russe. Cela le fâche, et il a donc décidé de m'apprendre le vrai russe. On ne dit pas en russe « agent » mais « polismen » ; on ne dit pas « ascenseur » mais « lift » ; on ne dit pas « accident » mais « catastrophe » [...] Et quand j'ai dit à mon papa : « Merci bien » (en fr.), il s'est encore fâché plus en disant qu'en russe, c'est tout simplement « Merci !<sup>52,53</sup> »). La langue russe, langue maternelle, resta donc celle d'usage

---

<sup>44</sup> Khoa Le Huu, « L'identité du créateur exilé », Barou J., Khoa Le H. (dir.), *L'immigration : entre loi et vie quotidienne*, Paris, L'Harmattan, 1993, p. 158.

<sup>45</sup> Schütz Alfred, « L'Étranger, essai de psychologie sociale » (1944), dans Schütz Alfred, *L'Étranger*, Paris, Éditions Allia, p. 37.

<sup>46</sup> MAD, « Mes esquisses pascales », *La Russie Illustrée*, Paris, 11 avril 1936, p. 3.

<sup>47</sup> Les brioches pascales russes façon paneton.

<sup>48</sup> MAD, « Nos réflexions sur la table pascale », *La Russie Illustrée*, Paris, 1 mai 1937, p. 5.

<sup>49</sup> Un jeu de mots en russe : « Chat = кот [kot] ».

<sup>50</sup> MAD, « Sur les nuances de la langue française. Les réflexions par 35° à l'ombre », *La Russie Illustrée*, Paris, 28 juin 1930, p. 3.

<sup>51</sup> Chariy A., « Pour mieux comprendre l'émigration russe : Pères et Fils », *Satyricon*, Paris, 12 septembre 1931, p. 9.

<sup>52</sup> MAD, « Ce sont encore mes dessins... », *La Russie Illustrée*, Paris, 19 décembre 1931, p. 3.

<sup>53</sup> Dans *La Russie Illustrée*, MAD mit en images, à partir de 1931, le personnage de l'enfant-émigré prénommée Koka, diminutif de Mikhaïl, qui représenta la première génération, née en exil.



intérieure » associatif ou de famille, et le français devint inévitablement la langue de société, d'« usage extérieur », langue paternelle<sup>54</sup>.

## Divergences politiques

Contrairement à l'émigration des révolutionnaires russes du début du siècle, les émigrés des années 1920 formèrent une communauté très hétérogène, malgré la prépondérance des Russes blancs. À côté des nombreux monarchistes, la diaspora comptait des libéraux, voire des socialistes opposés au régime soviétique, parmi lesquels on retrouvait d'ailleurs d'anciens émigrés antirévolutionnaires ainsi que des personnes, sans opinion politique précise, que la guerre civile avait jetées hors de leur pays<sup>55</sup>. « Chaque Russe déteste tous les autres de la même manière que les autres le détestent, lui, ironisa Nadejda Teffi dans son célèbre pamphlet « Que faire ? ». [...] Liés par la répulsion mutuelle, les Russes se divisent en deux catégories : ceux qui « vendent » la Russie et ceux qui espèrent la sauver<sup>56</sup> ».

Hormis les attaques contre les bolchéviques<sup>57</sup>, les divergences politiques à l'intérieur de la communauté russe en exil furent vivement dénoncées par MAD dans *La Russie Illustrée*. La caricature « Les bolchéviques et les émigrés réunis », parue en 1930, montra deux émigrés qui s'apprêtèrent à se battre contre un personnage de bolchevique, mais qui, en fin compte, se jetèrent l'un sur l'autre en ayant oublié leur adversaire<sup>58</sup>. Un autre dessin qui vit le jour la même année, fut accompagné du texte suivant : « Il y a des dizaines de milliers d'émigrés russes à Paris. Vous les voyez partout. À la rue de Moscou vous pouvez rencontrer des nostalgiques. À la rue de la Nation vous rencontrez ceux qui ont de l'espoir. À la rue de la Bastille vous trouverez des rêveurs. Sur le boulevard du Palais vous raconterez les émigrés remplis de souvenirs... Mais la voie que les émigrés russes évitent minutieusement, c'est la place de la Concorde<sup>59</sup> ».

*Satyricon*, à son tour, ironisa sur l'utopisme politique et idéologique des émigrés : « Je tiens le pari, Votre Excellence, que si on réveille le moujik russe en pleine nuit et on lui demande de quoi il rêvait, il répondra, ce moujik, qu'il rêvait de l'Union de la Noblesse russe à Paris<sup>60</sup> ».

## Carte d'identité

Le passeport Nansen, adopté en 1922, servit de document d'identité et permit de recevoir des secours et de travailler aux réfugiés arméniens et à une partie des réfugiés russes. D'autres restèrent astreints à la déclaration de résidence, et la carte d'identité de travailleur étranger devint donc obligatoire. L'émigré russe établi en France se préoccupa alors de ses papiers, et surtout, de leur coût élevé (« Vous demandez où devez-vous prendre 235 francs pour payer votre nouvelle carte

---

<sup>54</sup> Barthes Roland, *L'empire des signes*, Paris, Flammarion, 1984, p. 11.

<sup>55</sup> Kaplan H., Gousseff C., « Presse et émigration russes en France », p. 162.

<sup>56</sup> Teffi, « Que faire ? », *Les Dernières nouvelles*, Paris, 27 avril 1920, p. 2.

<sup>57</sup> Par exemple : MAD, « La quatrième émigration », *La Russie Illustrée*, Paris, 1 novembre 1930, p.3.

<sup>58</sup> MAD, « Les bolchéviques et les émigrés réunis », *La Russie Illustrée*, Paris, 25 janvier 1930, p. 3.

<sup>59</sup> MAD, « Les Russes à Paris », *La Russie Illustrée*, Paris, 2 août 1930, p. 3.

<sup>60</sup> Chary A., « Pour mieux comprendre l'émigration russe. Les insoignables », *Satyricon*, Paris, 22 août 1931, p. 5.

d'identité ? Désolé, nous ne pouvons vous y conseiller...<sup>61</sup> »). La fameuse carte dont la possession dépendait des faibles revenus de l'émigré, prit une valeur inestimable : « L'homme payait pour sa carte d'identité 100 francs, émettait mais payait. Un jour, il avait appris que la carte d'identité coûtera 220 francs. L'homme a haleté : « 220 francs! Quelle somme! » L'homme a hoché la tête et ses yeux se sont fermés du désespoir. Le temps a passé, et un jour, dans les journaux, l'homme trouve que la nouvelle carte d'identité coûtera 160 francs au lieu de 220. L'homme soupire, soulagé, et ses yeux s'éclairent à nouveau : « Comme c'est facile de rendre les gens heureux, et comme c'est rare que l'on le fait !<sup>62</sup> »

Même aux yeux d'un enfant, la carte d'identité fut un cadeau le plus extravagant (« Moi, je n'ai pas eu de cadeau de réveillon, mais le papa m'avait promis que j'aurai bientôt ma nouvelle carte d'identité à 220 francs. Or, moi, j'aurais préféré avoir une bicyclette<sup>63</sup> »), mais au même temps, le plus précieux (« Le papa ne sait pas s'il peut contracter du crédit lombard sur sa carte d'identité. C'est la chose la plus chère qu'il ait maintenant<sup>64</sup> »).

#### Pour conclure

Bien que nous ne regardions pas de la même manière les images historiques photographiques ou filmiques et les caricatures, les unes et les autres permettent de matérialiser et de rendre publique l'expérience personnelle de l'artiste, son point de vue, ses souvenirs. Raconter l'exil d'une façon stricte « classique » ou à l'aide du rire, c'est toujours raconter l'expérience de la perte, du déracinement, de la nostalgie et de l'intégration. Raconter l'exil, c'est raconter la rupture avec sa terre natale, le dépaysement vécu à la rencontre d'une culture et d'un pays inconnus. C'est aussi parler de l'exil intérieur, avouer le sentiment de perte de repères qui conduit l'émigré à un questionnement sur son identité constamment modifiée. Raconter l'exil en mots ou en images, c'est partager son parcours de combattant fragilisé par l'avenir incertain, et, en racontant, se forger une nouvelle identité englobant toutes les expériences endossées en exil. Analysant les caricatures de *La Russie Illustrée* et de *Satyricon*, nous étions surpris de constater que l'émigration ne se pose pas de façon radicalement différente aujourd'hui, et pour cela, nous espérons que ces dessins nous aideront non seulement à découvrir une nouvelle facette esthétique de l'émigration russe d'entre-deux-guerres, mais aussi à mieux comprendre les émigrés de nos jours.

#### Bibliographie :

1. Amar Marianne, Milza Pierre., *L'immigration en France au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Collin, 1990.
2. Barthes Roland, *L'empire des signes*, Paris, Flammarion, 1984.
3. Chartier Daniel, Pepin Véronique, Ringuet Chantal, « Pour une interprétation de l'immigration littéraire », Chartier D. (dir.), *Littérature, immigration et imaginaire au Québec et en Amérique du Nord*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 7 – 11.
4. Hoffman Werner, *La caricature de Vinci à Picasso*, Paris, Somogy, 1958.

<sup>61</sup> MAD, « Les conseils gratuits aux personnes qui renouvellent leurs cartes d'identité », *La Russie Illustrée*, Paris, 27 février 1937, p. 3.

<sup>62</sup> MAD, « Merci ! », *La Russie Illustrée*, Paris, 18 janvier 1936, p. 3.

<sup>63</sup> MAD, « Bonne année ! », *La Russie Illustrée*, Paris, 2 janvier 1937, p. 3.

<sup>64</sup> MAD, « De tout... », *La Russie Illustrée*, Paris, 6 mars 1937, p.3.

5. Kaplan Hélène, Gousseff Catherine, « Presse et émigration russes en France », Rémond R. (éd.), *France des étrangers. France des libertés. Presse et mémoire*, Paris, Mémoire génériques éditions/Éditions ouvrières, 1990, p. 161 – 165.
6. Khoa Le Huu, « L'identité du créateur exilé », Barou J., Khoa Le H. (dir.), *L'immigration : entre loi et vie quotidienne*, Paris, L'Harmattan, 1993, p. 149 – 159.
7. Kovalevsky Pierre, *La Dispersion Russe à travers le monde et son rôle culturel*, Chauny, éd. A. Baticle, 1951.
8. Ossorguine-Bakounine Tatiana (dir.), *L'Émigration russe en Europe. Catalogue collectif des périodiques en langue russe : 1855 – 1940*, Vol. 1, 2<sup>ème</sup> édition, Paris, Institut d'études slaves, 1990.
9. Schütz Alfred, « L'Étranger, essai de psychologie sociale » (1944), dans Schütz Alfred, *L'Étranger*, Paris, Éditions Allia, 2010, p. 7 – 39.
10. Юниверг Леонид, «Иллюстрированная Россия» как зеркало эмигрантской жизни 20–30-х годов // *Евреи в культуре Русского Зарубежья. 1919–1939* / Сост. М. Пархомовский. Т. 2. Иерусалим, 1993. С. 202-220.